PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	Un An	5 Mois	4 mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

	Un An	5 Mois	4 mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 9 MAI 1911 — 84ème Année

LE VIOLON D'INGRES.

Le violon d'Ingres est devenu une locution familière et bien plus universelle que l' "Esperanto." On invoque le violon d'Ingres quand on veut dire d'un homme, formellement spécialisé dans un art, qu'il met bien plus son ambition—vainement—à briller ailleurs. Ce qui signifierait donc que Ingres jouait du violon médiocrement, mais qu'il préférait qu'on le tînt pour un grand violoniste bien plus que pour un grand peintre.

Et tout cela est trop délicieusement inexact pour qu'on puisse jamais espérer détruire la légende. Après tout, pourquoi la détruirait-on? Que deviendrions-nous si nous ne vivions que sous la vérité? Pour rendre hommage à cette aimable personne qui sort généralement du puits dans le modeste costume de la "Source," il nous faudrait renoncer au cliché facile du violon d'Ingres? Les dictionnaires seraient condamnés à des éditions rectifiées? D'aucuns ont que le violon d'Ingres a trop cédé à la vulgarisation de ce nom illustre paur que, soudainement, on le jette au bric-à-brac, comme un accessoire qui a cessé de plaire.

La locution restera. Elle est, essentiellement, une locution nationale. Elle a fait le tour du monde: gardons-là. Et, tout de même, essayons de montrer Ingres son violon à la main.

— —

La première fois que Ingres, violoniste, se manifesta, ce fut devant les invités d'un prélat, ami des lettres et grand collectionneur de bons tableaux. Ce jour-là, Mgr de Breteuil, évêque de Montauban, qui portait un vif intérêt au jeune homme, fit jucher le gamin sur un haut tabouret, d'où le futur peintre de "Saint Symphorien" accompagna Ingres père chantant un air de la "Fausse Magie". La pièce du palais épiscopal où se déroula cette scène d'intimité délicieuse est aujourd'hui consacrée à un pieux reliquaire: c'est là que, dans sa modeste boîte doublée d'un drap vert que dévorent les mites, repose le violon légué à sa ville natale par Ingres. Le vieux maître n'oublia jamais ni Mgr de Breteuil ni la séance musicale où il avait brillé: son testament porte la trace du souvenir qu'il en avait gardé.

La seconde fois que nous rencontrons Ingres le violon à la main, c'est au théâtre du Capitole, à Toulouse, aux alentours de la quinzième année. Il était pauvre. Il fréquentait l'Académie de peinture et il lui fallait gagner sa vie. Il se rappela les leçons que son père lui donnait à Montauban, car, en tout, son premier maître ce fut son père. Il prit, à Toulouse même, des leçons d'un violoniste nommé Lejeune et enfin il entra au Capitole, en qualité de second violon. Un jour, bien plus tard, il écrivit à la veuve du compositeur Francois Lesueur: "Avant que j'eusse l'inappréciable honneur d'être connu et aimé du grand artiste (le compositeur François Lesueur); lorsque, bien jeune encore, j'étais violon à l'orchestre de Toulouse, c'est à ses beaux et immortels ouvrages, qui m'ont inoculé le goût et l'amour de la grande et noble musique, que j'ai dû l'une des plus douces et des plus consolantes joies de ma vie.". Il faut citer encore cette lettre d'Ingres, qui précise les origines de son amour du violon: "Sans être musicien, mon père, organisé comme il l'était, adorait la musique, chantait très bien avec une voix de ténor; ce digne père m'apprit tout ce qu'il savait, même la musique, en me faisant apprendre à jouer du violon et avec assez d'intelligence pour avoir été admis comme violon au grand théâtre de Toulouse, où j'exécutai en public un "Concerto" de Viotti, avec succès. M. Lejeune, violon alors à Toulouse, ami de Rhode, me donnait des leçons."

C'est ce "Concerto" de Viotti que le grand Kubelick évoquera, sur les cordes du violon d'Ingres, — plus d'un siècle après le jour ou le violoniste Ingres connut les applaudissements des Toulousains.

Toute sa vie, Ingres aima passionnément la musique: Mozart, Glück, Weber, Méhul, Beethoven furent ses dieux. Il les interpréta lui-même sans autre prétention que de se donner des satisfactions personnelles. Il tenait sa place de second violon très convenablement. Il ne se posa jamais en virtuose et il ne songea pas un seul instant à préférer son talent de violoniste à son talent de peintre. Les grands exécutants l'eurent pour ami. Paganini posa devant lui, en 1819, le violon à la main. Et c'est encore le violon à la main que s'offrit à lui Baillot. Un jour que le gendre de celui-ci, Sauzay, avait joué devant lui, il lui écrivit tout frémissant encore de la joie ressentie au plus profond de son âme vibrante: "Je suis sous le charme de vos admirables accents! Non, il est impossible et jamais on n'a su mieux exprimer la divine musique que vous ne l'avez fait hier. Vous avez, par ce "Concerto", dévoilé un talent comme virtuose, d'une grande habileté, mais virtuose sans le banal du virtuose, toujours avec un goût exquis, de sentiment de profonde et touchante expression, et avec tout ce que vous êtes, votre gaieté et votre esprit. J'ai le bonheur de pouvoir adresser aussi à notre belle "Muse" du piano, Mme Sauzay, les mêmes expressions d'admiration." Il écrivait cela à soixante-quatorze ans.

Il ne trouva jamais qu'il y eût de plus grand bonheur que de peindre tandis qu'on faisait de la musique auprès de lui. Les dernières années de sa vie surtout, il en éprouva des jouissances infinies. La musique était devenue une nécessité. A soixante-dix-huit ans il écrivait à son cher ami Marcotte: "La musique, art divin, embaume ma vie; je la connais toute dans ce qu'elle a enfanté, et le premier jour en fut sonné il y a environ soixante-dix ans et plus, à Toulouse, là où, à quatorze ou quinze ans, je lus Homère, Virgile, des copies de Raphaël, et les œuvres accompagnées par moi au grand théâtre de cette ville, de Glück, Haydn, Grétry, Méhul..... Je n'ai connu que plus tard, à Paris, le divin Mozart. Depuis ce temps, comme tout imprégné et à jamais, je n'ai changé. Mon cœur s'est toujours tourné vers eux, comme l'héliotrope se tourne vers le soleil. Ma chère Mme Ingres, comme une source dont j'ai eu soin, me dit à ravir pour moi, les sonates d'Haydn et Mozart. Il y en a une troisième en "fa" qui fait notre bonheur; nous ne pouvons nous lasser de la dire et de l'entendre. C'est une passion tendre et vive. Elle la dit toujours, avec d'autres de ses sœurs, toutes divines. Faites donc que Mme Magimel veuille bien vous la dire, ce sera la redire pour elle; elle doit la connaître. Je serai heureux de savoir qu'à tel moment cette sonate unit quatre cœurs de tendre sympathie et d'admiration." C'était le "leitmotiv" des lettres à ses amis. Les émotions qu'il ressentait, il voulait que ceux-ci, à leur tour, les connussent, et à tous il répétait ce conseil: "Faites-vous jouer telle sonate", ne pouvant admettre que là ne se trouvât pas, pour les autres autant que pour lui-même, le bonheur suprême.

— —

Ingres recevait souvent chez lui les amis fidèles, comme lui, épris de musique. Parmi eux se trouvait une jeune femme charmante qui chantait d'une voix pure, fraiche et grave. C'était la belle-fille du graveur Théodore Richomme, dont le burin popularisa "Les Enfants d'Henri IV" et "François Ier recevant le dernier soupir de Léonard de Vinci." La petite fille de Th. Richomme est, à son tour, une cantatrice de grand style: c'est Mme Jeanne Raunay. Elle aussi a le culte de M. Ingres. Et elle aussi elle apportera son tribut d'hommages à la mémoire du vieux maître en chantant devant ses chefs d'œuvre assemblés dans la galerie George Petit, Méhul et Chopin, Mozart et Glück, comme le fit sa mère devant Ingres lui-même. Enfin on entendra M. Diémer, dieu du clavecin, jouer le clavecin de Chopin, que garde fièrement la maison Pleyel et que M. Gustave Lyon prête pour cette circonstance exceptionnelle. M. Muratore se fera entendre, et enfin cette merveille de plastique qu'est Mme Trouhanowa évoquera Glück, à son tour, tandis que la "Source" d'Ingres jaillira à travers le poème de Banville, dit par Mlle Marie Leeonte.

On n'assistera plus jamais à pareille fête d'art et de beauté. Jan Kubelik, que Ingres eût aimé, fera vibrer une dernière fois le violon glorieux, et c'est sur l' "Apothéose d'Ingres" que s'achèvera cette solennité en l'honneur du peintre de l' "Apothéose d'Homère."

La force de Théophile Gautier

Une des coquetteries de Théophile Gautier, dont on s'apprête à fêter le centenaire, était sa force herculéenne, véritablement étonnante.

Dans la verdeur de l'âge, il avait, à Maupertuis, arrêté net un attelage de chevaux emportés, en les saisissant de face par les naseaux. Il avait, à bras tendus, promené deux hommes autour d'un salon.

Il raconte lui même certains faits de ce genre, car il était très fier de cette vigueur musculaire.

—Je donnai, dit il, à l'ouverture du Château Rouge, sur une tête de Turc, toute neuve, le coup de poing de 532 livres devenu historique; c'est l'acte de ma vie dont je suis le plus heureux.

Théodore de Banville a cru devoir aussi consigner ce fait mémorable dans une de ses "Odes funambulesques":

Dumas avait un jonc en bois de sycomore
Et près de lui Gautier, qui sur la tête maure
Fait cinq cent vingt pour son écot....

On remarquera que Banville lui vole douze bonnes livres, tant il est vrai que les poètes et les chiffres ne sont jamais passés par la même porte.

Le téléphone ambulant.

Une nouvelle invention applicable aux trains en marche a été inaugurée dernièrement, en Angleterre, sur une ligne de chemin de fer, près de Stratford-on-Avon. L'appareil, le "railophone", est fixé à la toiture du train, et, par l'intermédiaire de l'antenne, on peut communiquer par téléphone de l'intérieur du wagon à une autre station de téléphone, soit au repos, soit en marche. Les expériences ont été des plus concluantes, et, malgré la grande vitesse du train sur lequel les expériences étaient conduites, les messages ont tous été reçus avec une grande netteté.

DEPECHES Télégraphiques

La question marocaine.

Berlin, 8 mai — Le gouvernement allemand a, par voie diplomatique, avisé le Ministère des Affaires Etrangères français, que l'occupation de Fez, par des troupes françaises pourrait avoir de graves conséquences.

C'est la seule démarche qui ait été faite jusqu'ici par le gouvernement allemand au sujet du Maroc, mais dans les milieux officiels de Berlin, on suit de très près la marche des événements.

Il n'y a pas un mot de vrai dans la rumeur publique suivant laquelle l'Allemagne aurait décidé d'envoyer trois croiseurs dans les eaux marocaines.

On croit à Berlin que la colonne volante française, envoyée au secours de la garnison de Fez, ne pénètrera pas dans la ville, mais restera campée aux environs.

Arrivée d'officiers japonais.

Berlin, 8 mai—La commission militaire japonaise, ayant à sa tête le major-général Yamaga et le major-général Todoye, est arrivée aujourd'hui pour étudier les fortifications d'artillerie.

Combat athlétique.

Londres, 8 mai—Une rencontre internationale entre les équipes athléques combinées de Yale et Harvard et celles d'Oxford et de Cambridge aura lieu sur les terrains du Queen's Club en juillet, le défi américain ayant été accepté par les Universités anglaises.

Il est possible que le concours ait lieu le 6 juillet.

La question de l'opium.

Pékin, Chine, 8 mai—La nouvelle entente anglo-chinoise pour la réduction immédiate de l'exportation de l'opium des Indes en Chine, a été signée aujourd'hui.

Cette entente pourvoit à l'abolition finale du commerce de l'opium dans une période de quelques années.

Nombreuses arrestations.

Cordova, Alaska, 8 mai— A la suite d'une conférence entre le marshal Sullivan et l'attorney fédéral Walter, il a été annoncé hier soir que cinquante mandats d'amener seraient lancés contre les manifestants qui ces jours derniers ont lancé un chargement de charbon canadien à la mer.

Maladie d'une religieuse.

Mobile, Ala., 8 mai—Mère Stanislas Campbell, du Couvent de la Visitation à Spring Hill, est gravement malade et l'on ne conserve aucun espoir de son rétablissement, en raison de son âge avancé, 85 ans.

Mère Stanislas est bien connue non seulement à Mobile et à la Nouvelle-Orléans, mais dans tous les Etats-Unis où elle a la réputation d'une éducatrice distinguée.

Le monument de Mme Baker Eddy.

Boston, 8 mai—Les adeptes de la secte connue sous le nom de "Science chrétienne" ont l'intention d'ériger sur la tombe de Mary Baker G. Eddy le plus beau mausolée qui soit au monde. Un concours a été ouvert dans ce but entre divers architectes et sculpteurs et leurs plans seront prochainement soumis aux directeurs de la secte à Boston.

Le coût du monument n'a pas encore été fixé.

Mort du courrier de Lincoln.

New York, 8 mai — John E. Mc Crea qui fut le courrier personnel de Lincoln pendant la Guerre Civile, délivrant les dépêches entre la Maison Blanche et l'armée, est mort à sa residence d'ici, d'apoplexie. Il prit une part active dans la politique républicaine du New Jersey pendant trente-cinq ans et remplit d'importantes fonctions municipales depuis 1895.

Une enquête sur le "Trust du Sucre".

Washington, 8 mai—La Chambre par une forte majorité a recommandé aujourd'hui au gouvernement de faire une enquête sur les opérations de l'American Sugar Refining Company, autrement dit le "Trust du Sucre", afin de reconnaître si cette organisation a violé la loi Sherman.

AU SENAT.

Washington, 8 mai— Le Sénat a commencé aujourd'hui la discussion du projet de loi de réciprocité avec le Canada, récemment voté par la Chambre. Cette discussion durera probablement une quinzaine de jours, mais on croit que le projet sera probablement voté par une assez forte majorité.

Gouvernement constitutionnel en Chine.

Pékin, 8 mai—Le décret si longtemps attendu, abolissant le grand conseil de l'empire et lui substituant un cabinet constitutionnel de dix membres a été proclamé aujourd'hui.

Ce décret est accueilli avec satisfaction par le peuple.

Ouverture de nouvelles négociations de paix.

El Paso, Texas, 8 mai—Le général Navarro qui commande la garnison de Juarez et Francisco Madero, leader de l'insurrection, ont mutuellemeut consenti aujourd'hui à suspendre temporairement les hostilités en vue de reprendre les négociations de paix, brusquement interrompues samedi à midi. En raison de l'assurance donnée par le président Diaz, qu'il est prêt a démissionner lorsque la paix sera rétablie dans le pays. On espère que ces négociations aboutiront.

Une conférence préliminaire a été tenue cet après-midi à 4 heures, à mi-chemin entre Juarez et le camp insurgé, au même endroit où s'étaient réunis les commissaires de paix, la semaine dernière.

Le juge Carbajal représentait le gouvernement et le Dr Gomez les insurgés. Cette conférence a été interrompue à la tombée de la nuit et sera reprise demain matin. Tout permet d'espérer, maintenant que le principal obstacle paraît écarté, qu'une entente interviendra.

Drame à bord d'un cuirassé.

Boston, 8 mai—James Beeks, un garçon de cabine du cuirassé "Nebraska", a tiré cinq coups de revolver, ce matin, sur son collègue, Alexander Hamilton Allen, le tuant roide. Le meurtrier a été mis aux fers. Beeks et sa victime sont tous deux de couleur. Ils avaient eu une querelle hier soir, et Beeks avait été frappé par son adversaire. C'est pour se venger qu'il l'a tué aujourd'hui.

Convention des musiciens.

Atlanta, Gie., 8 mai—La Convention annuelle de la Fédération Américaine des Musiciens a été ouverte ce matin à Atlanta.

Plusieurs centaines de délégués, représentant la plupart des états de l'Union, étaient présents dans la salle lorsque la séance a été ouverte par M. Jos. N. Weber, de New York, président de la Fédération.

La journée de huit heures pour les télégraphistes.

New York, 8 mai—La journée de travail de huit heures pour tous les employés de la compagnie télégraphique Western Union, sera mise en vigueur à partir du premier juin.

Cette mesure sera accompagnée d'une augmentation générale de salaires d'environ 10 pour cent.

AUX HABITUÉS
DU
WEST END
ET DU
FORT ESPAGNOL

A partir de DIMANCHE, 7 Mai, tous les trains allant au West End et au Fort Espagnol partiront du Nouveau Terminus, rue Sud Remparts, entre Canal et l'Avenue Tulane.
Nous prions ceux qui nous patronneront d'acheter leurs billets à notre Bureau, No 126 rue Sud Remparts, avant de prendre le train.
HUGH McCLOSKEY,
Président, N. O. Railway & Light Company.
5 mai—3 6 7 9 10 11 12 13 14

LAZARD'S
718-720 RUE DU CANAL.
Entrez dans la Parade de Pâques avec ce qu'il y a de Mieux. L'homme riche n'est pas plus élégamment mis aujourd'hui que vous dans un beau
COMPLET STEIN-BLOCH
Ils vont bien, sont élégants et ne constituent pas une dépense exorbitante. Voyez nos Stein-Bloche à.....$25
LINGE DE DESSOUS—Véritable linge de dessous lisle importé, par vêtement. $1.50
CHEMISES—Nouveaux genres dans les fameuses Chemises Négligé Manhattan et Cluett. 1.50 et plus.
Costumes de Communion pour Garcons, et Accessoires, valeur supérieure, à...$5.00
Chapeaux—Les plus nouvelles formes en belles Pailles Sennet et Split $1.50 et plus.
Complet assortiment de Panamas.
Souliers—Le Spécial de Lazard vaut n'importe quel autre soulier fait pour $5.00.
Tous cuirs, boutons ou lacet.....$4.00

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me District
dim mar jeu

LES MEILLEURS PIANOS
Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.
Votre vieux piano pris en échange.
Chez Grunewald
MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.
733 RUE DU CANAL.
VOYEZ LE BOUDOIR PLAYER-PIANO MEILLEUR pour le Prix $875
10 Comptant
2 par Semaine

LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS
éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la AMERICAN BREWING CO. Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson peuvent composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la AMERICAN BREWING CO. Faites-le aujourd'hui.
Phones—Brasserie Main 120; Dépt. de Mise en Bout. Main 1440.
THE AMERICAN BREWING CO.,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
avril—6m—mar jeu dim

SUPÉRIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS
SANTAL CAPSULES MIDY
SOULAGE EN 24 HEURES

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES
123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

FRANCIS MAESTRI.

Maintenant que le Printemps et l'Eté s'annoncent,
les jeunes mariés et autres qui se disposent à entrer en ménage feraient bien de venir examiner le splendide stock de
Meubles de Styles Modernes
dont nous avons rempli notre Magasin.
Vous serez surpris et très heureux d'admirer dans ses détails la beauté des
MEUBLES MODERNES.

PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE EN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243
UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. — PAS DE SUCCURSALE